

ON PEUT PRÉSENTE

À LA FOLIE



avec

**CAROLINE
LOEB**

**GIGI
LEDRON**

**MOURAD
BOUDAUD**

**CÉCILE
CHATIGNOUX**

D'APRÈS LE LIVRE DE
JOYSORMAN
(ÉDITIONS FLAMMARION)

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
CAROLINE LOEB

DRAMATURGIE
YOUNESS ANZANE

LUMIÈRES
FRANCK THÉVENON

CHORÉGRAPHE
MARJORIE ASCIONE

MUSIQUE
PHILIPPE PROHOM

ASSISTANTE
CAROLINE MONTIER

PHOTOS: MATTHIEU CAMILLE COLIN - DESIGN GRAPHIQUE: NICOLAS SIGNARBIEX

ON PEUT PRÉSENTE

À LA FOLIE

D'APRÈS LE LIVRE DE
JOYSORMAN
(Éditions Flammarion)

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
CAROLINE LOEB

AVEC
**CAROLINE LOEB, MOURAD BOUDAUD,
GIGILEDRON et CÉCILE CHATIGNOUX**

DRAMATURGIE
YOUNESS ANZANE

LUMIÈRES
FRANCK THÉVENON

CHORÉGRAPHE
MARJORIE ASCIONE

MUSIQUE
PHILIPPE PROHOM

ASSISTANTE
CAROLINE MONTIER

CRÉATION AVIGNON OFF 2026

> VOIR LE TEASER <

AVEC LE SOUTIEN DE L'ADAMI

Adami

LA SANTÉ MENTALE, GRANDE CAUSE NATIONALE 2025

NOTE D'INTENTION

Nous sommes dans les murs d'un hôpital psychiatrique. Un lieu clos, hors du monde. Sur scène, peu d'éléments : une table, quelques chaises, un distributeur de boissons et friandises. L'espace évolue au fil des scènes, des états, des points de vue. Ce qui domine, c'est la solitude. Celle des malades, mais aussi celle des soignants et du personnel hospitalier.

Frank, Maria, Youcef, Nadia, Bilal, Robert, Valentin, Adrienne, Miguel et bien d'autres. Une vingtaine de personnages prennent vie. Chacun porte un signe distinctif : qui un bonnet, qui des chaussons en forme de licorne, qui un sweat à capuche ou un pull bariolé ainsi que les blouses blanches des psychiatres, infirmiers, ou aides soignants. Pour chaque personnage, une démarche, une voix, une façon d'habiter le corps.

Quatre comédiens s'emparent de l'ensemble des personnages. Quatre interprètes pour toute une unité psychiatrique. Ils incarnent tour à tour les malades, les soignants, les infirmiers sans hiérarchie visible, sans transition appuyée. Ils passent d'un rôle à l'autre, d'un monde à l'autre, avec fluidité, cassant les assignations habituelles. Chacun sort de son emploi. Le genre, l'âge, l'origine deviennent secondaires face à l'urgence de dire.

Certains personnages s'imposent avec leur espace propre, comme Valentin, entouré de ses tableaux. Mais ce qui différencie surtout les soignants des patients, c'est le rythme. Les malades, ralentis, hébétés parfois, avancent dans une temporalité floue. Les soignants, eux, courent. Toujours pressés, toujours en tension, dépassés, mais présents.

Le spectacle est tissé de monologues, de scènes chorales, de dialogues brefs. Les récits se croisent, se répondent, se percutent. On entend la souffrance, la violence, mais aussi la poésie brute de ces voix. On sent l'usure des équipes, les effets dévastateurs des restrictions budgétaires, des injonctions administratives absurdes, qui grignotent la dignité des soins.

Avec ce spectacle, j'aimerais faire entendre les deux côtés du miroir. Les malades, dans leurs fulgurances, leur lucidité parfois dérangeante. Et les soignants, eux aussi cabossés, eux aussi humains. Parce qu'au fond, la frontière est mince. Très mince. Un fil. Et il suffit de peu pour qu'on ne bascule nous aussi dans le vertige.

Pas de monstres ici, juste des êtres humains à vif. Ce théâtre-là ne juge pas. Il tend le miroir, et nous rappelle que ce que nous appelons « folie » est souvent une forme extrême de douleur. Et qu'elle nous concerne tous, de près ou de loin.

LES PERSONNAGES

LES MALADES

Les malades ne sont pas définis par leur pathologie. Leur parole est chaque fois singulière et personnelle.

FRANCK couvert de colliers et autres breloques, christique, passionné d'astrologie, parfois la nuit il hulule : «Il y en a qui disent qu'on est des malades mentaux, des insensés, des dingues, des déments, qu'on est furieux, schizos, tarés, asociaux. Non, fou c'est mieux, j'aime bien fou, ça ne me vexe pas, c'est le mot le moins dur, c'est amical, c'est léger je trouve, pas dramatique. Surtout c'est le même mot pour tout le monde. On est tous fous ici, pas de distinction entre les schizos et les grands mélancoliques. On est tous embarqués dans la même galère.»

MARIA la sorcière aux pieds nus, grande gueularde, adore lire : «Moi j'étais guérisseuse et à cause d'eux je suis devenue la pestiférée qu'il faut mettre au bûcher. Avant c'était la religion et maintenant c'est la psychiatrie qui nous pourchasse.»

NADIA a des hallucinations, ne voit plus aucun membre de sa famille: « J'ai pas l'air comme ça mais j'ai fait de grandes études de géographie et je préfère la géographie humaine à la géographie physique.»

BILAL jeune libanais, a des bouffées délirantes, nerveux et craintif demande sans cesse d'être pris dans les bras : «J'avais de mauvaises choses dans le cerveau et dans le sang, trop de drogue et d'enfance.»

ROBERT ne quitte pas son casque de boxeur qui le protège en cas de chute (il a des crises d'épilepsie) et a l'oreille collée à sa radio. Il ne parle pas, il grouine.

ARTHUR solitaire, ne supporte pas la vie en communauté : «Je suis comme un sac de plâtre posé là, je m'émiette, je m'épluche, je n'existe pas, si au moins j'existais je pourrais me détruire. J'ai un lac au milieu de la tête.»

SAMANTHA se considère comme bipolaire : «Je voudrais arrêter la chimie pour me connaître vraiment, je voudrais être moi.»

JESSICA dite Calamity Jane, la star du bâtiment B a été hospitalisée la première fois à 13 ans il y a seize ans. Elle est sombre et tendue : «Le jour où mon mari est mort la folie est venue, j'ai perdu mon moi et personne ne pourra m'aider à le retrouver.»

THÉRÈSE allongée à même le sol, enchaine les litanies: «J'ai faim, j'ai faim, j'ai faim, je veux du pain de mie, je veux du pain de mie, je veux du pain de mie, je veux m'en aller.»

FATIMA parle d'elle-même à la troisième personne d'une voix monocorde : «Des fois Fatima elle regrette d'être humaine, une limace, un escargot ou une tortue ça lui aurait suffi, en plus ils ont une maison sur le dos, alors que Fatima elle a dû dormir dans sa voiture après son divorce.»

PAULINE traversée de rires immotivés a des tocs : «Je m'intéresse à rien, je traîne sur Internet, j'ai fait un test pour savoir si j'étais suicidaire et oui c'est bon je suis suicidaire mais pas dépressive.»

JORDAN insomniaque et parano, a été violé par son cousin. Il parle à sa mère par télépathie : «J'apporte le bonheur mais moi ça me cause du malheur.»

VALENTIN le poète, l'artiste, s'adresse souvent à Dieu ou à Jésus, est obsédé par l'argent : «L'argent c'est de la nitroglycérine.»

LES PERSONNAGES

LES INFIRMIERS

CATHERINE ancienne militante trotskiste se souvient des lobotomies et des chambres d'isolement. Elle refuse la blouse blanche : «Ici, on n'est pas dans Vol au dessus d'un nid de coucou!»

FABRICE infirmier depuis 40 ans, lucide et révolté : «À chaque nouvelle société, de nouvelles pathologies, aux nouvelles identités, de nouveaux symptômes : la transidentité, les migrations, ces nouveaux individus brouillés. Moi je suis un gars du temps d'avant.»

LES AIDES-SOIGNANTS

CLAUDINE se rêvait thanotopracteur, elle exerce depuis 42 ans et continue bien que retraitée : «J'ai appris à dire défunt plutôt que cadavre, j'ai commencé sur des fœtus, c'est fou on dirait des petits lapins, après on passe aux enfants, là il y a une première sélection, ceux qui ne tiennent pas le coup devant les enfants ils ne peuvent pas continuer.»

BARNABÉ a quitté la Guyane, se décrit comme un veilleur ou un démineur : «J'aime mes amis et j'aime les malades.»

L'ASH

(aide soignante en milieu hospitalier)

ADRIENNE fille de chauffeur routier, s'est retrouvée à l'hôpital par hasard et est restée : «L'ambiance était bonne, l'équipe soudée, et j'ai trouvé ma vocation.»

LES SOIGNANTS

MIGUEL révolté contre l'administration de plus en plus inhumaine : «Là-haut dans les bureaux ils ne veulent pas comprendre que le temps du soin n'est pas celui des procédures.»

EVA lucide et circonspecte, se méfie de la guérison : «Freud disait que le délire est comme une tentative d'autoguérison du patient, il en a besoin.»

QUELQUES EXTRAITS

FRANCK (MALADE)

Je me suis barré, les infirmiers m'ont coursé, je me suis caché dans une poubelle, je voulais seulement prendre mes 500 euros à la banque et revenir, mais j'ai acheté du shit, je me suis envoyé un whisky à 11 euros au comptoir, j'étais défoncé, je me suis écroulé, je me suis fait dépouiller, les flics m'ont ramené, ça n'a pas duré longtemps cette petite promenade. La vérité c'est que j'ai fugué pour me faire tatouer Jésus et Marie sur le bras gauche, c'est pour ça que j'avais besoin des 500 euros. Et puis je voulais faire un tour en forêt pour parler aux arbres, à leur contact je respire enfin. Quelque fois aussi je me déshabille, je m'allonge sur le ventre, la bite dans la terre pour sentir l'humus et les vibrations. Bref voilà, comme à chaque fugue, pour me calmer, me punir plutôt, on m'a mis d'office en iso. Quelque fois quand je me fais trop peur, c'est moi qui réclame l'isolement.

PAULINE (MALADE)

Je suis fan du film L'Arme fatale sinon je m'ennuie, je m'intéresse à rien, je traîne sur Internet, j'ai fait un test pour savoir si j'étais suicidaire et oui c'est bon je suis suicidaire mais pas dépressive. Quand je pense au suicide je pense à me couper les veines, je voulais mourir à cause de mes tocs. Peut-être parce que mon frère a abusé de moi quand j'étais petite, pourtant je lui en veux pas, je l'adore, c'est mon frère préféré, le plus gentil avec moi, l'autre il est très méchant, il me fait des maltraitances psychologiques et je trouve ça bien pire. – je voudrais reboucher le trou du désespoir avec des souvenirs heureux. J'ai la foi maintenant mais en même temps je suis en colère contre Dieu. Le psychiatre dit que c'est parce que Dieu incarne le père, que si je préfère Jésus c'est parce qu'il est plutôt comme un frère. En tout cas il n'y a que deux choses qui me soulagent, la religion et la K-pop, plus tard j'irai en Corée, le pays de la K-pop, il paraît que là-bas les garçons sont gentils et timides, je n'aurai plus envie de mourir.

BARNABÉ (AIDE-SOIGNANT)

On me trouve bizarre parce que je ne fais pas de différence entre ma vie dehors et ma vie ici, je ne compartimente pas pour me protéger de la dureté de la psychiatrie, comme font les autres, ou comme ils disent qu'ils font, car ce ne sont peut-être que des mots et des postures. Que je sois dans le bus, chez moi, avec les patients, c'est un même mouvement, un même monde troué, une même vague. Je ne laisse jamais rien derrière moi ni de côté, je parle toujours la même langue, j'aime mes amis et j'aime les malades.

Je suis comme un veilleur ou un démineur – on observe les patients dans leur quotidien, les changements de comportement, les effets secondaires des médicaments, ce que ne peuvent pas faire les médecins, et on calme les conflits qui éclatent à longueur de journée, les crises provoquées par l'anxiété. Le plus urgent c'est d'établir un lien de confiance, l'essentiel c'est l'affectif. Les patients sont privés de leur famille, de leurs amis, de leur conjoint, nous sommes les derniers à pouvoir leur donner de l'affection. Si nous refusons de les aimer ils en crèveront. Vous savez, une étude a été menée sur les bébés abandonnés pendant la Seconde Guerre mondiale, des nouveau-nés qui recevaient des soins strictement matériels, ils étaient nourris, lavés, habillés, mais ne recevaient aucune marque de tendresse, étaient privés de tout contact physique, de toute vie affective, et ils en mouraient ; correctement alimentés, exposés à des températures viables, mais s'éteignant les uns après les autres.

Avec les patients c'est la même chose, il nous revient de les maintenir en vie. Ce ne sont pas les psychiatres qui peuvent s'en charger, les psychiatres ne tiennent pas la main, n'offrent pas de cadeau d'anniversaire, ne savent pas quel est le chanteur préféré de leurs patients. Moi je sais que Bilal adore Michael Jackson et qu'il souffre de ne plus pouvoir l'écouter sur son portable confisqué au moment de son admission il y a quelques jours, c'est mon boulot de le savoir, de traquer sa peine dans les moindres détails, dans ses goûts et ses habitudes.

QUELQUES EXTRAITS

VALENTIN (MALADE)

Je suis un holocauste. Mon coeur brule. Les médicaments me tuent. Je meurs de fatigue et de tristesse. Ils m'ont interdit de fumer. Je n'ai plus le droit à rien, ni café, ni bière, ni joints.

Et maintenant plus de sucre. Il paraît que je risque le diabète. Je les soupçonne de meurtre.

Ils jouent avec ma tête comme avec un ballon. Je suis au bout du rouleau. Il n'y a plus de rouleau. Je chevauche le vide. Papa me prive de tout ce que j'aime. C'est atroce. L'autre jour il m'a dit « Tu n'as aucune liberté. » Il m'a dit « Tu vas très mal! » J'en peux plus de ce Dieu! Qu'est-ce qu'il me veut à la fin?! Mon fils me compte toutes mes cigarettes. Après tout ce que j'ai souffert, ils me comptent chaque respiration. Mon fils me tue à petit feu. La dernière fois il m'a dit que j'étais une larve. Il m'a aussi dit « Quand on veut on peut. » Papa est venu me voir hier. Il m'a engueulé. Il a trouvé que je n'étais pas assez présent. Il dit que je ne m'intéresse à rien. Il dit qu'avec moi on ne peut pas avoir de conversation. Je surfe sur la vague du mal. Comme c'est grave la vie. On ne peut pas tout dédramatiser.

EVA (SOIGNANTE)

Ici on récupère les migrants après leurs traversées insensées, et maintenant on nous demande de nous occuper des radicalisés, des djihadistes de retour, de croiser nos fichiers d'hospitalisation avec ceux de la justice au mépris de tout secret médical. Le monde se dégingue et on se débarrasse auprès de nous de tous les indésirables, même les généralistes agacés ou démunis nous adressent leurs patients dont ils ne comprennent plus les souffrances. Dès qu'une explication somatique claire ne s'impose pas c'est pour nous, c'est psy ! On est pris sous le feu d'injonctions paradoxales, on nous envoie des cohortes de déprimés tout en nous accusant de trop dépenser, on nous reproche d'hospitaliser à tour de bras mais on n'ouvre pas de foyers thérapeutiques à l'extérieur.

MIGUEL (PSYCHIATRE)

Autrefois, si Franck avait été une femme, les traitements en auraient été plus durs encore, car elles ont le vice dans le sang, leur sexe les a faites folles. Pour éradiquer toute démente hormonale, on lui aurait ablaté le clitoris, l'utérus ou les ovaires, ou peut-être posé une plaque de métal entre les cuisses, ou, mieux encore, un compresseur ovarien – comme une ceinture de chasteté munie à hauteur de l'aîne d'un tournevis s'achevant par une boule métallique. Si Franck avait été une femme qui se refuse à son mari, qui aime un homme de vingt ans son cadet ou, pire encore, une autre femme, on l'aurait interné sans sommation et plongé dans une baignoire givrée pour calmer son hystérie et lui faire avouer sa folie. Pendant des siècles on aurait soigné Franck avec de l'eau, l'eau qui purifie, assainit, lave des péchés, fait ruisseler les impuretés et le poison, refroidit les ardeurs, reconforte aussi. On lui aurait infligé de violentes douches glacées pour le mater, le réduire au silence, éteindre le feu de son délire ; il aurait été ce misérable sac de chair agité de spasmes, les yeux exorbités, le souffle coupé. On l'aurait plongé dans des bains chauds et apaisants pour soigner ses accès de froide mélancolie, on y aurait ajouté des plantes pour le faire infuser des heures, pour hydrater et assouplir ses fibres nerveuses desséchées, devenues dures comme de la corne, pour ramollir sa volonté furieuse, et il aurait ainsi macéré jusqu'à ne plus sentir la pulpe de ses doigts. On lui aurait placé un pain de glace sur la tête et les pieds dans une bassine d'eau brûlante pour créer un choc thermique et remettre ses idées en ordre. On lui aurait fait boire des litres d'eau pour que les humeurs maléfiques partent avec l'urine. Chaque jour on l'aurait mis à nu pour le soigner, le consoler, l'humilier et le punir. On l'aurait traité comme un cafard, un nuisible, et comme un enfant. Mais les neuroleptiques qui, faute de souris schizophrènes et de singes psychotiques, n'avaient pas été testés préalablement sur les animaux de laboratoire.

OBJECTIFS ARTISTIQUES

Pour faire entendre ces paroles précieuses, je souhaite créer un univers scénique ouvert à l'imaginaire. Un décor minimal (quelques chaises, une table, un banc, une machine à sodas et friandises), dans un espace sculpté par les lumières de Franck Thévenon. Des douches, des rasants viendront dessiner les différentes zones de parole.

Metteuse en scène depuis plus de trente ans, j'aime concevoir des espaces qui laissent une place active au spectateur. J'ai relu *À la folie* après un épisode personnel douloureux qui m'a conduit à faire hospitaliser un proche. Deux voies s'ouvraient alors à moi : sombrer ou créer. Le théâtre s'est imposé comme refuge et nécessité.

J'ai adapté le livre en privilégiant les témoignages, auxquels j'ai ajouté – avec l'accord de l'autrice – des figures proches, des paroles recueillies au fil des ans. Autour des soliloques des malades j'ai construit des dialogues et des scènes chorales sur l'état de la psychiatrie.

Le théâtre est un lieu du partage par excellence. À travers ces témoignages vibrants, chacun pourra retrouver quelque chose de sa propre vulnérabilité. Comme le dit Valentin dans la pièce : on chevauche tous le vide.

Les artistes du projet – comédiens, créateur lumière, chorégraphe, compositeur – ont tous été, à un moment ou un autre, confrontés à la maladie mentale. Depuis une dizaine d'années, certains œuvrent à faire entrer le théâtre au cœur des hôpitaux, à travers des projets participatifs menés avec les patients. Certains vivent avec un trouble bipolaire qu'ils traitent et apprivoisent tout en menant une vie artistique riche.

Les quatre comédiens endossent tous les rôles, chacun sortant volontairement de son emploi habituel pour incarner l'universalité des voix entendues. En revendiquant une distribution affranchie des normes de genre, d'âge ou d'apparence, ce parti pris de distribution souligne que la souffrance mentale – comme l'élan vital – n'a ni visage prédéfini ni contours assignés.

Il ne s'agit pas d'illustrer, mais de faire ressentir.

POURQUOI JE ME LANCE AUJOURD'HUI DANS UN PROJET THÉÂTRAL SUR LES MALADIES MENTALES ?

Parce que c'est un sujet que je connais intimement depuis longtemps. Mon petit frère, Martin Loeb, qui avait le rôle principal dans le magnifique film de Jean Eustache *Mes petites amoureuses*, a été diagnostiqué schizophrène il y a cinquante ans, après une double prise d'acide. Ce fut comme un suicide. Il a passé le reste de sa vie entre séjours douloureux en hôpital psychiatrique et traitements lourds aux neuroleptiques. Son calvaire a pris fin récemment, et j'ai ressenti un soulagement de le savoir enfin apaisé.

Plus récemment une autre personne très proche de moi a été hospitalisée, cette fois pour un trouble bipolaire. Je vis aujourd'hui cette pathologie au plus près, dans toute sa complexité, ses bouleversements, ses vertiges.

Les mots «schizophrène» et «bipolaire» sont souvent utilisés à tort et à travers, sans réelle compréhension de ce qu'ils recouvrent. Pourtant ces maladies touchent de plus en plus de monde, en particulier des jeunes, phénomène accentué depuis la crise du Covid. La lecture du livre lumineux de Joy Sorman a été un déclic. J'ai ressenti le besoin urgent de faire entendre les paroles des malades, mais aussi des soignants.

En tant qu'aidante, j'ai beaucoup appris sur l'accompagnement juste, loin des injonctions à la normalité qui peuvent être destructrices. Écouter les malades au plus près de leur souffrance, de leur lucidité parfois fulgurante, voilà ce qui m'a semblé essentiel.

J'ai rencontré des associations formidables – *La Maison Perchée*, *Profamille*, *Psy Île-de-France* – qui œuvrent à informer, soutenir, faire entendre.

Dans cette pièce j'ai mêlé les témoignages bouleversants rapportés par Joy Sorman à ceux de personnes de ma propre vie : notamment Valentin, inspiré de mon frère, grâce aux nombreuses notes que j'ai prises de ses confidences depuis une dizaine d'années. D'autres voix s'y ajoutent, tout aussi sincères et marquantes.

La maladie mentale reste stigmatisée, mal comprise, et pourtant les mots de ceux qui la vivent sont d'une justesse et d'une profondeur vertigineuses.

Ce spectacle n'est pas « un projet de plus ». C'est, à mes yeux, un projet nécessaire. Aujourd'hui, environ treize millions de personnes en France sont concernées par des troubles psychiques. C'est considérable.

De plus en plus de voix s'élèvent – artistes, journalistes – pour briser le silence : *Intérieur nuit* de Nicolas Demorand, *Et c'est moi qu'on enferme* de Philippa Motte, *Un frère* de David Thomas, *Inconstance* le spectacle de Constance, ou encore le très bon documentaire diffusé récemment sur M6, *Santé mentale : briser le tabou*.

En cette année 2025, où la santé mentale est déclarée Grande cause nationale, j'aimerais m'inscrire dans cette dynamique de visibilité, pour participer à faire évoluer les mentalités. Le théâtre, mon lieu de création privilégié, me semble l'outil idéal pour aborder cette question sensible, transmettre ces voix et ces émotions.

RÉSONANCES SOCIALES ET THERAPEUTIQUES

Il est essentiel de sortir ces paroles des lieux médicalisés ou du cercle intime des familles. Aujourd'hui, de plus en plus de patients vivent à l'extérieur, avec des proches souvent démunis face à l'absence de formation ou de soutien. La question des aidants est cruciale.

Nous avons tous besoin que ces pathologies soient mieux comprises, moins stigmatisées – pour les malades, leurs proches, mais aussi pour le regard collectif. J'aimerais apporter ma voix et mon expérience à cette nécessaire évolution des mentalités. La représentation des schizophrènes dans les médias est trop souvent erronée, réduite à des clichés de violence ou de dangerosité, alors que, paradoxalement, la majorité des violences familiales ne sont pas le fait de malades mentaux. Je suis disponible pour des rencontres, des débats, en amont ou à l'issue des représentations, pour partager mes connaissances et entendre celles des autres. L'humoriste Constance me confiait que chaque soir, dans son public, se mêlent patients, psychiatres, familles. Son spectacle agit comme une catharsis. J'espère que **À la folie** pourra, lui aussi, créer ce lien, cette compréhension, cette empathie.

Le spectacle s'adresse à tous les publics, jeunes et moins jeunes. Un jeune sur trois est aujourd'hui confronté à des troubles psychiques : dépression, bipolarité, schizophrénie... À cela s'ajoutent la pression des drogues de synthèse, les répercussions post-Covid, les crises environnementales et une actualité mondiale plus que jamais anxiogène. L'équilibre mental est soumis à des tensions constantes.

Après une première lecture dans l'amphithéâtre du CHU de Sainte-Anne, l'objectif est de créer le spectacle au Festival d'Avignon 2026. Une diffusion large, pensée en synergie avec des institutions culturelles, sociales et médicales, sera ensuite essentielle pour toucher les publics et provoquer les dialogues nécessaires.

Soutenu par l'**ADAMI**, et nous espérons prochainement par la **SPEDIDAM**, le projet est également en cours de labellisation dans le cadre de la **Grande Cause Nationale 2025**, afin de lui donner toute la visibilité et la légitimité qu'il mérite. **Je suis ouverte à toutes les formes de soutien** – humain, médiatique, financier. Ce projet m'est cher, non seulement pour sa portée artistique, mais aussi parce qu'il permet de créer un espace commun, un lieu de parole, d'écoute, et de poésie. Un lieu où les tabous tombent, où l'on regarde la santé mentale en face – avec bienveillance, lucidité... et enfin, avec solidarité.

CAROLINE LOEB

À la fois auteure, metteuse en scène, comédienne et chanteuse, Caroline Loeb ne cesse d'inventer des spectacles dans lequel elle met à l'honneur des femmes libres. Après **Mistinguett, Madonna et moi**, **George Sand, ma vie, son oeuvre** et **Françoise par Sagan**, mis en scène par Alex Lutz nommé comme meilleur seul en scène aux Molières 2018 qu'elle a joué plus de 500 fois en France et autour du monde dont récemment aux USA en français et en anglais, elle a récemment créé un nouveau show musical, **Les Caroline**, dans lequel elle dynamite un show glamour avec son acolyte Caroline Montier.

QUELQUES MISES EN SCÈNE

- **Michel Hermon chante Piaf** aux Bouffes du nord 1993;
- **Le voyage d'hiver** de Schubert avec Michel Hermon Théâtre de la Colline 1996;
- **Dietrich Hotel** avec et pour Michel Hermon créé à New York, puis à Paris;
- **Thank you satan** avec et pour Michel Hermon au Théâtre de la ville-abbesses 1998;
- **Shirley** avec Judith Magre au Festival d'Avignon puis au Rond Point des Champs Elysées et au La Bruyère 1999 Molière de la meilleure comédienne en 2000;
- **Lio chante Prévert** créé au Sentier des halles 2001;
- **Loin de Paname** avec Viktor Lazlo créé au théâtre de Ménilmontant 2002;
- **Les monologues du vagin** au Théâtre Michel 2007;
- **Le voyage de notes** avec et pour Les bons becs créé au Festival d'Avignon 2007;
- **Big Bang** avec et pour Les bons becs créé au Festival d'Avignon 2017;
- **Barbara amoureuse** avec et pour Caroline Montier créé au Théâtre Essaïon 2017;
- **Gréco, la femme** avec et pour Caroline Montier créé au Théâtre Essaïon 2021.



LES COMÉDIENS

CAROLINE LOEB



Elle a tourné dans les films d'Adolfo Arrieta, James Ivory, Jacques Demy, Laurent Perrin, Virginie Thévenet, William Klein, Annick Canoë, Stéphanie de Mareuil, René Féret, Alex Lutz, Marion Vernoux, et Isabelle Mergault. Au théâtre elle a été dirigée par Rafaël-Lopez Sanchez et Javier Arroyuelo, Michel Hermon, Farid Chopel, Tonie Marshall, Alex Lutz à deux reprises, Stephan Druet et Flannan Obé.

MOURAD BOUDAUD



On l'a vu à plusieurs reprises dans les films de Michel Gondry ainsi que dans ceux de Carine May et Hakim Zouhani ou Jean-Paul Salomé. Il a joué à la télévision sous la direction de Bénédicte Delmas, Bertrand Arthuys, Julien Sicard et Olivier De Plas. Au théâtre il a été dirigé par Jean-Michel Noirey, Guy Benisti, Claudie Armand et Jean-Michel Court. Il a également écrit et réalisé deux courts métrages avec Carine May, Yassine Qnia et Hakim Zouhani.

GIGI LEDRON



On l'a vue au cinéma dans les films d'Albert Dupontel, Valérie Donzelli, Ivan Calbérac, Christopher Thompson et Olivier Assayas et à la télévision sous la direction de Bénédicte Delmas, Stéphanie Murat ou Eric Rochant. Au théâtre elle a joué dans des mises en scène de Deborah Warner, Laurence Bru, Ferdinand Batsimba ou John Binkley. On l'a également entendue sur France Culture en Nina Simone pour l'émission Sur les docks.

CÉCILE CHATIGNOUX



On l'a vue au cinéma dans les films d'Isabelle Prim, Audrey Gordon, Thomas Lilti et Carrelle Prugnaud et au théâtre dans des mises en scène de Karelle Prugnaud, Eram Sobhani, Linda Duskova et Sophie Mourousi. Clown et performeuse de cabaret, elle a travaillé avec Jérôme Marin aka Mr K. Pour le cabaret Le Secret et La barbichette. Elle a également dansé dans des spectacles créés par Marta Izquierdo et Raymond Hoghe.

FICHE TECHNIQUE

ÉQUIPE DE TOURNÉE

4 comédiens au plateau + un régisseur qui assurera la lumière et le son.

L'équipe arrivera le matin de la représentation sauf le régisseur qui viendra éventuellement la veille si le spectacle a lieu à plus de 100 km de Paris.

Le régisseur conduira la camionnette avec les éléments de décor le jour même ou la veille

ÉLÉMENTS DE DÉCOR

Quelques chaises, un banc, une petite table, une chaise roulante, un poste de télé.

Ouverture plateau minimum: 8 m de large sur 6 m de profondeur

Le spectacle dure environ 1h20

LUMIÈRES

Merci de nous faire parvenir dès que possible le contact du responsable technique chargé de notre accueil. Tout le matériel lumières nécessaire fourni par vos soins sera installé, gélatiné et patché avant l'arrivée de notre équipe technique. Ce point est indispensable. Les plans (voir annexe lumières) pourront encore être adaptés si besoin.

Merci de bien vouloir nous fournir sur place (installé avant notre arrivée sur place):

- x2 613sx sur pieds
- x2 614sx sur platines
- x12 PC 1Kw
- Gélamines Lee filter 712 / 203 / Rosco #119

- 1 pupitre à mémoires (séquentiel théâtre automatique)
- 1 rouleau de Gaffa alu noir mat

Prévoir un éclairage discret des coulisses pendant le spectacle.

La lumière de la salle doit être contrôlable depuis la régie. L'organisateur devra, si nécessaire, prévoir une liaison d'interphonie supplémentaire entre le régisseur général de l'artiste et l'endroit des commandes d'extinction et de rallumage des lumières de la salle. La salle doit être totalement occultée de toute lumière extérieure.

Création lumière en cours

MATÉRIEL DE SONORISATION À FOURNIR PAR L'ORGANISATEUR

Système :

Un système de diffusion adapté au lieu et à la jauge, capable de fournir 100 dBA de 100Hz à 16kHz en tout point de la salle. Des subwoofers capables de fournir 105 dBA de 20Hz à 100Hz en tout point de la salle.

De type Line Array (L-acoustics, D&B, Adamson, Meyer-sound) de préférence, il devra impérativement être installé, testé et calé avant notre arrivée par un technicien maîtrisant parfaitement sa mise en œuvre.

Le pilotage du système se fera depuis la régie façade pour les éventuels ajustements.

Retours :

2 side fill sur pied dans la 1ère coulisse. Le bas de l'enceinte à 2m de haut sur 1 circuit type X15, 115HiQ ou Max15.

Régie :

1 Console son de type Yamaha QL1 ou équivalent en parfait état de fonctionnement.

CONTACTS

CAROLINE LOEB

caroline.loeb1@gmail.com
06 63 96 05 19
<https://carolineloeb.com>

ADMINISTRATEURS

Geneviève Thomas

gen@lifelive.org

et

Julien Bassouls

julien.bassouls@lifelive.org

ATTACHÉ DE PRESSE

Pascal Zelcer

pascalzelcer@gmail.com

<https://www.pascalzelcer.com/pièces>

CHARGÉE DE DIFFUSION

Anne-Charlotte Lesquibe

acles1@free.fr